

Quelques heures après sa première publication dans laquelle elle mettait en doute la sincérité des blessures par balle reçues par les militants du MRC, la romancière est revenue à la charge et assure que l'armée camerounaise a tiré avec des fusils de chasse.

LE MRC OU LE RÊVE DE L'EMBRASEMENT DU LITTORAL

ILS ne parlent que de ça depuis plusieurs semaines. Ils... Les MRCistes de Kamto et leurs soutiens. Ils disent qu'ils souhaitent voir le conflit du NOSO s'étendre dans le littoral avant de remonter vers le Centre ; ils disent qu'ainsi, ils auront le contrôle du pays. Ils comptaient sur la forte mobilisation de la population pour atteindre leurs objectifs.

La mobilisation a été faible à Douala comme à Yaoundé, à Garoua comme à Bertoua. Quelques poignées de personnes attroupées, point final.

En effet, plus de 90% des camerounais sont convaincus que Kamto n'a pas gagné les élections, qu'il n'y a pas eu de holdup électoral, que le président du MRC veut utiliser leur mécontentement pour se hisser à la tête du pays. Aussi, ont-ils choisi de boycotter cette marche du 26 janvier que Kamto souhaitait de tous ses vœux pour se hisser à la magistrature suprême...

L'événement ayant échoué, nos membres du MRC ont trouvé le moyen de raconter que les flics ont tiré sur eux à balles réelles, qu'ils ont tous été blessés à la cuisse (quel hasard) afin de s'attirer la sympathie du peuple.

Mais même cette stratégie a échoué... Parce que le peuple est assez intelligent pour comprendre que personne ne peut faire des selfies et des commentaires avec deux balles dans les cuisses, que ces blessures proviennent à ne point en douter de quelque fusil de chasse, que l'armée camerounaise n'utilise pas ce type d'arme, que ces fusils de chasse ne tuent personne, même pas un pigeon, qu'il ne s'agit là que d'un grossier montage... Pour le reste, ceux qui ont voulu prendre d'assaut l'ambassade du Cameroun à Paris se sont également retrouvés bien isolés... Les Camerounais ne se sont pas levés pour les rejoindre. La police française est venue les cueillir comme de vulgaires casseurs, fin de l'histoire.